



AINSI FAIT, FAIT, FAIT, LE ROI DE L'ANIMATION

Le premier et l'ultime des films de Jirí Trnka, précédés d'un doc sur le père de l'école tchécoslovaque de marionnettes animées : attention, pépites !

TT
Soirée Jirí Trnka
Samedi 19.25
Ciné+ Classic

Le documentaire *Jirí Trnka, l'ami retrouvé* illustre à merveille le mouvement actuel

de redécouverte de l'animation tchèque de marionnettes. Il suit le réalisateur Joël Farges à Prague, en quête d'une copie de *Prince Bayaya* (1950), film fétiche de son enfance. La recherche s'avère plus ardue que prévu, en raison de la mauvaise qualité des bobines, de la destruction de certaines d'entre elles par le régime communiste, voire de problèmes de droits. Ce qui explique la rareté sur les écrans des œuvres de Jirí Trnka (1912-1969), père de l'école tchécoslovaque, auquel Ciné+ Classic consacre une soirée – une première à la télévision française.

Jusqu'à présent, la télé restait frileuse à diffuser les productions tchèques en stop motion (animation en volume image par image). En France, ce

cinéma se retrouve depuis une quinzaine d'années en salles, grâce à des programmes de courts métrages qui rencontrent le succès. Comme *La Révolte des jouets*, florilège autour du chef-d'œuvre fondateur de Hermína Týrlová (1946), distribué par Malavida en avril 2018. Ou *Pat et Mat en hiver*, quatrième compilation d'épisodes de *Pat et Mat*, distribué par Cinéma Public Films en novembre 2019. Cette série d'animation qui met en scène deux bricoleurs gaffeurs descend directement de Jirí Trnka, puisqu'elle a été (co)créée en 1976 par Lubomír Benes, l'un des animateurs vedettes aux studios du maître.

Après une rencontre décisive avec le marionnettiste Josef Skupa, puis des études aux Arts appliqués de Prague, Trnka monte son propre théâtre de marionnettes en 1936. Durant l'occupation nazie, il se focalise sur l'illustration

avant de fonder, après-guerre, le studio « des frères au tricot ». Une façon de perpétuer au cinéma cette tradition séculaire, avec des figurines reposant, pour les plus sophistiquées, sur des squelettes métalliques articulés. « J'ai toujours voulu que mes marionnettes restent des marionnettes, qu'elles ne soient pas une imitation de l'homme, confiait-il. Leurs visages fonctionnent comme des masques, utilisés dans la pantomime depuis la nuit des temps. Ceux de la Grèce antique marchaient déjà parfaitement. Le plus important, ce n'est pas le visage, mais l'expression du mouvement. »

En plus du documentaire de Joël Farges, Ciné+ Classic propose le long métrage inaugural de Trnka, *L'Année tchèque* (1947), ainsi que son dernier film, *La Main* (1965). Le premier, qui regroupe six courts métrages indépendants, décrit les coutumes et légendes populaires autour d'un village (fêtes, processions religieuses). Bien qu'inégaux, les segments permettent déjà d'apprécier la maestria de l'animation, soutenue par un montage virtuose. À l'époque, le film rend Trnka visible aux yeux de la critique occidentale, qui salue une œuvre à contre-courant des standards américains, en particulier du dessin animé à la Disney.

Sa notoriété lui vaut, en 1963, le titre d'Artiste national. Cette haute distinction tchécoslovaque lui inspire *La Main*, son film-testament, et sans doute son chef-d'œuvre. Soit un potier, animé image par image, aux prises avec une main géante autoritaire (celle du mime Ladislav Fialka), animée en prises de vues réelles. Tournée à la faveur d'un assouplissement de la censure – qui permettra aussi l'éclosion de la Nouvelle Vague tchèque –, cette allégorie implacable du stalinisme est interdite après l'invasion des chars soviétiques réprimant le printemps de Prague. Elle le restera jusqu'à la chute du rideau de fer. « Si l'œuvre possède indéniablement une dimension critique et autobiographique, elle ne saurait y être limitée, écrit l'historien de l'art Philippe Moins dans *Le Cinéma d'animation en 100 films* 1. Au-delà, il y a dans *La Main* une dimension émotionnelle et poétique, celle du petit homme en proie au monde. » – **Nicolas Didier**

1 Sous la direction de Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins, éd. Capricci, 2016.

TT *Jirí Trnka, l'ami retrouvé* (à 19h25).

T *L'Année tchèque* (à 20h50).

TTT *La Main* (à 22h07).

La Main (1965), implacable allégorie du stalinisme, chef-d'œuvre de Jirí Trnka.